

Jérémy Leroyer

LA CITÉ DES SURHUMAINS



CURIOSITY

Jérémy Leroyer

LA CITÉ DES SURHUMAINS

Editions Curiosity

Association à but non lucratif

13 rue du renard prêchant

67000 Strasbourg

Conversion epub : Studio harpon

Couverture, graphisme et composition : Studio harpon

www.studioharpon.com

Hameau de Bel-Air

34570 Montarnaud

© Curiosity

Dépôt légal électronique : mars 2018

*À mes parents, Jean-René et Rachelle,
les premiers à avoir cru que je serais un jour un auteur publié.*

CHAPITRE I : L'EXTRACTION D'HEATHCLIFF O'MARRY

Le Sam's Bar

Heathcliff O'Marry était une anomalie parmi les surhumains. Pendant vingt-cinq ans, il avait caché ses pouvoirs. Sa vie insignifiante l'avait transformé en homme triste, un grassouillet avec une moustache en brosse et une carrière professionnelle aussi misérable que son mariage. En ce soir où sa vie changea enfin, il gara sa Chevrolet Malibu grise à cheval sur deux places du parking du *Sam's Bar*, un trou à rat que sa femme lui avait toujours défendu de fréquenter. Une bouteille vide de Jack Daniel's tomba lorsqu'il ouvrit la portière et se brisa au sol. La porte du bar, une immense pièce de chêne surmontée d'un néon rose grésillant, s'ouvrit devant un O'Marry titubant sous les effets d'une demi-bouteille de bourbon, un fond de gin, deux packs de bière et une bouteille de Pommard 1976 que sa femme gardait depuis une dizaine d'années pour une occasion qui ne venait jamais. Malheureusement, son corps assimilait l'alcool avec la frénésie d'un chimpanzé sous cocaïne, et à son grand dam, son esprit s'éclaircissait à chaque pas, diluant l'abrutissement qu'il cherchait.

Le bar de Samuel Tellington était un ancien *speakeasy*, un bar ouvrier où les Marines du camp Lejeune venaient dépenser leurs primes. La pièce enfumée était à peine éclairée par les néons publicitaires et les lampes placées au-dessus des deux tables de billard, autour desquelles une dizaine de militaires braillards maniaient autant les jurons que les cannes. Quelques rares hommes mûrs portant chemises épaisses, casquettes de camionneur et visages durs occupaient des tables de bois brut. Samuel Tellington, le propriétaire et seul serveur du tripot, s'approcha de lui. O'Marry prit place au bar.

— Heath, qu'est-ce que tu fous là ? Ta femme est au courant ? demanda-t-il. O'Marry soupira deux décennies de frustration dans un affaissement d'épaules.

— Ma femme m'a quitté, Sam. Elle s'est barrée avec la Cadillac et le contenu du compte joint, dit-il d'une voix morne.

En bon professionnel, Tellington posa un verre et le remplit.

— De la part de la maison.

O'Marry attrapa le verre et l'avalait d'une traite.

— Wow, wow, doucement !

O'Marry pointa le verre du doigt. Tellington versa une nouvelle dose de whisky et O'Marry l'avalait d'une seule traite et réclama un autre verre.

— Pas si vite, Heath. Je ne suis même pas sûr de t'avoir vu boire avant ce soir. Évite de me faire un coma.

— Regarde-moi dans les yeux. Est-ce que j'ai l'air de ne pas supporter l'alcool ? Sa voix était extraordinairement stable. Le barman remplit le verre une troisième fois.

— Elle a fait ses valises devant moi, pendant que son amant était là, dit O'Marry

en contemplant le liquide brun. Ce connard m'a fixé sans rien dire, il me mettait au défi de dire quelque chose. Pendant tout ce temps, je me suis retenu de lui casser la gueule.

— Tu as bien fait, Heath, le gars est moniteur de boxe.

— Tu savais ?

Il était moins surpris que blessé qu'un de ses rares amis soit au courant. Tellington soupira.

— Le cocu est toujours le dernier à savoir. Maintenant, je peux te le dire. Ça fait des mois qu'elle se tape ce type. Pratiquement tout le bled est au courant.

— Et je suppose que tout le monde riait dans mon dos.

— Pas tout le monde, Heath.

O'Marry posa les coudes sur la table. Il prit sa tête dans ses mains en poussant un soupir qui exprimait tout le désespoir du monde.

— Où est-ce que ma vie a dérapé, Sam ? Quand est-ce que j'ai pris le chemin des losers ? Un boulot de merde, une femme qui me méprise... Des fois, je suis content de ne pas avoir d'enfants. Ils auraient honte de moi.

— C'est parce que t'as jamais osé te défendre. T'as toujours évité la confrontation. Je te comprends pas. Jusqu'à la terminale, tout allait bien, puis ya eu cette histoire avec ce connard de Vinnard. Depuis, on dirait que tu as perdu tes couilles. Toute ta vie, après, tu t'es laissé marcher dessus. Qu'est-ce qui t'est arrivé, mec ?

— Tu ne me croirais pas si je te le disais, Sam...

Une boule de billard fracassa son verre et projeta du whisky sur son costume bon marché. La troupe des Marines explosa de rire. L'un d'entre eux, la canne toujours à la main s'approcha d'O'Marry, souriant. Ses muscles explosaient de son t-shirt kaki.

— Vraiment désolé, mec. C'est de ma faute, je n'ai pas fait exprès, dit-il gaiement.

— Putain, tu pouvais pas faire attention, espère de connard ?

— Holà, doucement, dit le Marine surpris par l'agressivité de cet homme corpulent au physique fatigué. J'ai dit que j'étais désolé. Barman, remplacez-lui son verre, et mettez ça sur notre note, ok ?

Il donna une tape sur l'épaule d'O'Marry.

— Allez, petit homme, c'est pas grave, un coup d'eau et ce sera parti, hein ?

Le sourire disparut du visage du Marine. Il repartit vers ses camarades de jeu.

— Putain, qu'est-ce que tu fous ? chuchota Tellington. Ces gars-là sont des habitués. Tu ne veux pas te les mettre à dos. Qu'est-ce qu'il y a, t'as des envies de mort ou quoi ?

— Non. Ce soir, j'ai envie de casser la gueule à quelqu'un. J'ai toute une vie de frustration à évacuer.

— Fais pas le con, Heath. Me fais pas sortir le flingue.

— Tu sais ce qui s'est vraiment passé, pour Vinnard ? Il n'a pas été attaqué par une bande de Noirs. C'est une histoire qu'il a inventée pour ne pas perdre la face. C'est moi qui lui ai cassé la gueule.

— Heath, Vinnard était le *quarterback* de l'équipe de foot. Il avait une tête et

soixante-dix kilos de plus que toi. T'étais un squelette ambulante à l'époque. Te fous pas de ma gueule.

— Il n'a pas supporté que je lui réponde quand il m'a traité de pédé. Alors, il m'a attendu après les cours. Il m'a sauté dessus. Il disait qu'il allait me faire passer l'envie de vivre. Il voulait me casser le bras. Je ne l'ai pas laissé faire.

— Vinnard a passé trois mois à l'hôpital. Quand on l'a trouvé, son visage était méconnaissable. Les flics ont même pensé que ceux qui l'ont attaqué avaient utilisé des battes de baseball. Heath, tu m'écoutes ?

O'Marry ne leva pas les yeux. Son regard se perdait dans le fond de son verre, qu'il remuait d'un air absent.

— Je ne dis pas que je regrette ce que j'ai fait, mais j'ai eu peur. C'était la première fois que je me défendais, je veux dire, la première fois que je me défendais vraiment. Et j'ai failli le tuer. J'ai toujours évité la confrontation, ensuite. Pas pour me protéger. Pour protéger les autres.

Les rires et les conversations des Marines montaient en volume en même temps que baissait la bière dans leurs pichets. O'Marry et Tellington devaient lever la voix pour s'entendre. O'Marry jeta un coup d'œil énervé dans leur direction.

— Toute ma vie, je me suis laissé chier dessus, Sam. Plus maintenant, c'est fini. Et certains vont le regretter.

Tellington rangea la bouteille, inquiet.

— O...k. Heath, tu me fais peur, là. Est-ce que tu as bu avant de venir ici ? Tu n'es pas toi-même.

— Bien sûr que j'ai bu. Ma femme m'a quitté pour un playboy en embarquant ma bagnole et toutes nos économies. Elle a dit qu'elle allait revenir pour la baraque, et moi, j'ai fermé ma gueule. Quand ils sont partis, j'ai vidé le bar.

Heath avala son verre et fit signe de le remplir. Sa tête lui faisait mal. Le chahut des Marines lui tapait sur les nerfs.

— Je crois que tu en as eu assez, Heath. Rentre chez toi, je t'appelle un taxi.

— Sam, je ne veux pas rentrer chez moi, je veux me bourrer la gueule, et JE VEUX QUE CES CONNARDS D'AHURIS FERMENT LEUR GUEULE !

Toutes les conversations s'arrêtèrent dans le bar. Les Marines, en particulier, regardaient, perplexes, l'homme qui venait de les insulter. Celui qui s'était excusé s'approcha.

— Qu'est-ce que tu viens de dire, petit homme ?

Heathcliff O'Marry fondit sur lui et lui asséna un coup de poing dans le ventre. Le Marine se plia sous la douleur. O'Marry l'agrippa et le jeta par-dessus le bar sur les étagères de bouteilles d'alcool. Le soldat tomba à terre, le dos lacéré, une traînée de sang coulant sur le miroir mural. O'Marry fixa les autres Marines d'un regard froid, les mit au défi de faire quelque chose.

Le Marine à sa droite l'attaqua avec une queue de billard qui se brisa sur un avant-bras levé. O'Marry tapa du plat du pied à l'intérieur du genou de l'homme.

L'os cassa d'un coup sec et perça la peau. L'assaillant tomba à terre, et O'Marry l'assomma d'un coup de poing.

Les autres décidèrent de coordonner leur attaque. Il recula, mit de la distance entre lui et ses opposants, leur fit croire qu'il cherchait à s'enfuir, les mit en confiance. Puis, il chargea. L'homme obèse devint une forme floue. Ses poings cognèrent avec la force de marteaux-pilons. Trois hommes tombèrent, la mâchoire brisée, inconscients. Leurs coups ratèrent leur cible ou se brisèrent sur des bras aux muscles d'acier. Leurs prises se retournaient contre eux. O'Marry agrippait leurs membres avec une poigne de fer, brisait leurs os comme des brindilles.

Il n'en restait plus qu'un conscient, agenouillé, la mâchoire brisée. O'Marry leva le poing pour asséner le coup de grâce. Il était venu pour ça. Chercher les fils de pute les plus coriaces de cette ville, les mettre à sa merci, être pour une fois le dominant.

Sam Tellington fit craquer son fusil à pompe et le pointa sur sa tête.

— Lâche-le, Heath. Lâche-le tout de suite où je tire. J'en suis capable, Heath !

La voix de Tellington tremblait.

O'Marry sourit et baissa le poing. Le Marine s'écroula sur le sol. Il se rassit au bar et fixa l'ouverture du canon du fusil. Il aurait pu l'arracher des mains de Tellington, sans effort. Le combiné du téléphone reposait sur le bar.

— Et je suppose que tu as appelé les flics ?

Tellington acquiesça d'un hochement de tête.

— Tu peux poser ton fusil, je n'ai rien contre toi. Si tu me sers un autre whisky, j'attendrai même tranquillement que la police vienne me récupérer.

Il sortit un billet de cinquante dollars de son portefeuille et le posa sur le bar. Tellington posa son fusil. Sa main tremblante renversa une partie de l'alcool sur le comptoir. O'Marry sirota la boisson, tenant son verre dans une main en sang, la peau déchirée par les coups.

Deux voitures de police arrivèrent cinq minutes plus tard. Leur premier acte fut d'appeler suffisamment d'ambulances pour une dizaine de victimes. Un policier menotta O'Marry et l'embarqua ainsi que les bandes des caméras de sécurité du bar.

La voiture de police arriva à destination sans lui. Le policier se demanda pourquoi il était revenu de ce bar seul, alors qu'on avait peut-être encore besoin de lui sur place. Les cassettes des caméras de surveillance avaient disparu. Sam Tellington, les Marines et les autres clients du Sam's Bar jurèrent que les soldats s'étaient battus entre eux suite à des accusations de tricherie.

Le même soir, la maison des O'Marry brûla. Un corps calciné de sexe masculin fut récupéré dans les cendres. Deux jours plus tard, Jenny O'Marry, la sœur de Heathcliff, reçut une lettre de sa main. Il y déclarait son intention de se suicider, et de s'assurer que sa femme ne mette jamais la main sur la maison.

Le monde oublia Heathcliff O'Marry. Le monde oui, mais pas Héropolis.